

ALFA

Association Luso-Française d'Art

Un mois ... un artiste ...des œuvres. Um mês ... uma artista ... obras.



Clo Bourgard
photographie Ana Paula Carvalho

Clo Bourgard artiste visuelle, multidisciplinaire basée à Estoril (Portugal).

Son oeuvre s'appuie sur l'actualité en symbiose avec la culture pop et la satire, utilisant des matériaux industriels improbables.

ALFA – Comment définir l'artiste Clo Bourgard à un public qui ne la connaît pas encore ?

C.B. - Comme une artiste pluridisciplinaire qui justifie ses créations à travers la satire sociale dans un espace entre présent et futur. De nombreuses fois, l'inspiration vient d'un exercice de sculpture, d'autres fois d'une installation et de peinture, tout ceci dans un mixte intuitif de la narration du quotidien. Parfois j'erre dans la ville et je trouve l'inspiration entre quelque chose de bizarre et un matériel de construction civil rude. Ce sont des rencontres destinées à arriver comme si cela avait été programmé. Je me positionne dans le secteur de l'art contemporain dans la création de concepts en parallèle avec la culture pop.

ALFA – Les crânes de la série « allégorie » (2019) comme dans tes expos « Liaisons dangereuses » ou encore « Mâle alfa », ton travail s'appuie sur la manière d'être et surtout dans l'interaction entre les personnes, entre les personnes et le monde. Au milieu d'une pandémie, y a-t-il encore de l'espace artistique pour développer la provocation ?

C.B. Il y a toujours de l'espace pour la provocation et l'innovation. Dans le contexte pandémique, de nouvelles accroches sont apparues. Dans mes séries antérieures, il y avait une liaison intrinsèque à la communication des émotions, par le toucher et tous les autres sens. Dans cette période perturbée, c'est le manque de ces éléments qui guide la création. Les sens sont atrophiés par les conditions exigées. Une ode aux sens les plus primaires, toucher, odorat, goût, devient impératif. La provocation est primordiale, ce que l'être humain souhaite par nature. Comment allons-nous surpasser tout cela est la question. Est-ce qu'on valoriser davantage le geste de se prendre dans les bras les uns les autres ? Est-ce qu'on va savoir vivre dans ce chaos de silence ?

ALFA – Le titre de ta dernière exposition « Touch » est-il un exemple de cette intention d'interaction ?

C.B. Précisément, la série « Touch » est un voyage dans l'univers des affects. C'est une tentative de communication entre l'objet inanimé et les circuits complexes de la survie émotionnelle sans artifice.



D. Fernando
(roi Dom Fernando II du Portugal)
série Oeuf, 2020
tube d'échappement et pigments dorés sur base en bois
70 x 30 x 30 cm

ALFA – Surprendre, c'est une forme de provocation ou de séduction ?
 C. B. Surprendre dans l'art, est une certaine façon, un des objectifs primordiaux pour certains artistes au-delà de sa propre création. Surprendre pour provoquer, c'est une des impulsions intellectuelles les plus puissantes des nouveaux activistes. De ce point de vue, je veux être une artiste pour tout ce qui me dérange dans la société. Surprendre pour séduire est déjà un exercice personnel de l'interaction entre l'oeuvre et l'artiste et je souhaiterais faire passer cette sensation à travers mes créations.

ALFA – Comment relies-tu, par exemple, le roi Dom Fernando, Nelson Mandela ou le cancer du sein dans ton discours artistique ?
 Il y a toujours un premier défi dans mon discours artistique. C'est ce moment présent qui se dirige vers le futur. Concernant Nelson Mandela, cela a à voir avec le racisme qui naît, sous forme silencieuse, dans la pandémie. Comme un stigmate subconscient qui vient par-dessus quand il a besoin de séparer des êtres humains, à cause de cette pandémie. Ce phénomène s'est déjà passé dans des périodes pandémiques historiques. Le cas du roi D. Fernando, dans la série « Oeuf » (en français dans le texte) fait pendant le confinement de 2020 surgit le besoin de satire entre le politiquement correct et la silhouette grossière. Produire une sculpture de D. Fernando et de la reine Dona Maria avec des tubes d'échappement, c'est précisément surprendre pour provoquer sur les normes ridicules de la société.

Le cancer du sein (sujet qui sera exposé au centre Champalimaud à Lisbonne, centre privé de recherche scientifique contre le cancer) est par contre un voyage en projet, qui se veut une communication interactive entre la science, l'art et la technologie, avec l'intention d'informer et de démystifier à travers du processus de découverte, d'adaptation et de convalescence (du cancer). Dans ce cas surprendre pour séduire et donc pour aider et améliorer l'estime de soi des patients et du public en général. Les oeuvres (D. Fernando, Nelson Mandela et cancer du sein) ont entre elles, un message artistique puissant qui d'une autre façon ne sensibiliserait pas aussi fortement le spectateur. C'est ça la magie de l'art.

ALFA – La variété des techniques que tu utilises : c'est quelque chose que tu cherches à poursuivre ou c'est quelque chose qui vient avec le processus de création ?

C.B.- J'essaie de trouver la beauté dans les matériaux bruts. De là vient la multiplicité des techniques et contextes. La résine est un matériau industriel pour application ponctuelle sur les bateaux et le revêtement des gros oeuvres. Ce matériau peut-être beau si on lui donne une silhouette de tête humaine. Une fois qu'on l'a polie, c'est comme un cristal, reflétant la lumière comme un diamant. Même le PVC, les fils électriques, quand on leur donne une courbe soutenue dans la force, peuvent bien représenter un buste féminin. Ce sont en effet des techniques nées de la créativité et que je poursuis presque comme un prédateur dans l'intention de produire un art provoquant et séduisant.

Lisbonne, Février 2021.

Traduction du portugais en français

Fernando Ribeiro et Jean-Michel Albert.



Nelson Mandela
 Sculpture-buste en acier et inox, sur bois
 340 x 200 x 200 cm
 (Cette oeuvre, en raison du Covid, n'a pas encore été inaugurée)



«Africa»
 Série allégorie, 2019
 Résine avec plumes d'oiseaux
 25 x 35 cm